

Les aubes grises, premier tome du *Clan Seton* de Sonia Marmen

Laurent Laplante

Numéro 135, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

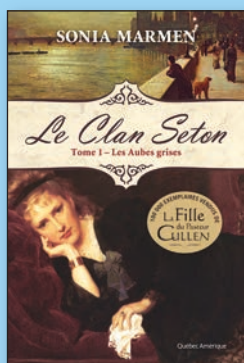
1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laplante, L. (2014). *Les aubes grises*, premier tome du *Clan Seton* de Sonia Marmen. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (135), 18-19.

Les aubes grises, premier tome du Clan Seton de Sonia Marmen



Lorsqu'un homme sur cinq seulement a le droit de voter, peut-on parler de véritable démocratie ? lança Nicholas. Pour être tout à fait honnête, Mr Seton, je ne vois pas dans cette réforme une réelle volonté de la part du Parlement de démocratiser son régime.

p. 279

Si personne chez les Seton n'avait partagé d'opinion sur la couleur de la peau du beau-fils de Charlotte, qu'un Nègre soit dorénavant un membre officiel de leur famille n'avait pas été sans soulever quelques malaises. D'ailleurs, l'annonce de ce mariage avait provoqué beaucoup de remous dans la famille.

p. 294

Il détestait Keats, Coleridge et tous les poètes. Il détestait leurs mots qui faisaient mal. Lucas plaqua ses paumes sur ses oreilles, mais les vers de Keats continuaient de le tourmenter dans sa tête, où, quelque part aussi, dans un treillis couvert de chèvre-feuilles fleuris, chantait le rossignol de Weeping Willow. Jamais il n'aurait imaginé que le départ de Janet lui causerait autant de douleur.

p. 330



Par
Laurent Laplante*

Défis et habiletés d'une marathonnienne

Depuis une quinzaine d'années, Sonia Marmen maintient une production romanesque qui impressionne et séduit autant par son ampleur que par la solidité de ses assises historiques. Pour nombreux que soient ses personnages, ils sont tous uniques, vivants, attachants ou détestables. Quant aux thèmes abordés, ils sont aussi multiples, mais ils laissent le temps au temps : puisque le bouquin offert à la lectrice sera suivi de plusieurs autres, rien n'oblige le dévouement à se profiler rapidement. Il ne s'agit pas d'un cent mètres, mais d'un marathon. Qu'on le sache.

L'ébullition d'une société

Dans *Le clan Seton*¹, nouveau cycle ouvert par Sonia Marmen, les années 1836 et 1837 constituent un creuset. Pendant que la France effectue ses navettes entre monarchie et république, la Grande-Bretagne, pragmatique et inventive, préfère l'astuce aux débordements, la rentabilité aux impulsions. Londres gère ses colonies à son avantage et ses classes privilégiées excellent à tirer de ses vassales, y compris la Jamaïque, de quoi ignorer les misères sociales. Dès cette première étape du

Clan Seton, les grincements sont pourtant audibles : le travail des enfants commence à scandaliser l'opinion ; l'homosexualité, durement sanctionnée, pénètre craintivement les mœurs ; la démocratie dénonce la toute-puissance des gouvernants héréditaires ; les doctrinaires socialistes initient les travailleurs à leurs droits ; les choix des jeunes s'écartent des préférences parentales ; l'esclavage, en perte de légitimité, se perpétue sous la forme visqueuse d'un racisme inavoué... Tout en auscultant ainsi la Grande-Bretagne, Sonia Marmen signale à son public que, là-bas, la fermentation agite aussi le peuple québécois.

Patiente, méthodique, nuancée, Sonia Marmen a suffisamment de métier pour ne pas tenter trop tôt une synthèse qui serait forcément artificielle. Mieux vaut, pense-t-elle avec justesse, prêter l'oreille à tous les bruits, à tous les plaidoyers, à tous les espoirs ; la société qui naît devra quelque chose à chacun de ces virages sectoriels.

Une large palette

Pas question pour autant d'accuser Sonia Marmen de superficialité : la minutie est au poste même quand se multiplient les angles d'observation. S'il est question de poésie, Coleridge, Keats et consorts sont intelligemment

cités. Si les papillons accèdent au statut de passion dévorante, le latin est mis à contribution et Linné fournit sa taxonomie. Hegel ? Marx ? Tenants et opposants les ont suffisamment potassés pour que les revendications ouvrières soient perçues, selon les penchants, comme légitimes ou suicidaires. Si une mort devient suspecte, les meilleurs traités scientifiques sont mis à contribution pour débusquer l'arsenic et, derrière lui, un mobile meurtrier. Et pourquoi l'auteure ne ménagerait-elle pas un contact avec le Français Daguerre, pour comparer les techniques de la France et de l'Angleterre en matière de reproduction ? On aura compris que Sonia Marmen maintient ses hautes exigences même lorsqu'elle multiplie les coups de sonde dans la mouvante société britannique des années 1830.

Y a-t-il surcharge ? À l'occasion peut-être. Certes, le professionnalisme qui marque cette œuvre littéraire requiert des démonstrations convaincantes. Par ailleurs, un marathon traverse tant de kilomètres que la coureuse peut se permettre un regard alangui sur, par exemple, les légendes jamaïcaines. Et si Internet rend disponibles à pleines brassées les renseignements pointus, peut-être la tentation de les intégrer devient-elle irrésistible ? En somme, le rythme de la saga et du marathon, combiné aux attraits des banques de données modernes, induit la marathonnienne en tentation de surspécialisation. Ce serait un beau paradoxe que celui d'une curiosité si active qu'elle pousse l'examen trop loin...

Savoir attendre...

Consciemment, je pense, ce premier tome du *Clan Seton* taxera à plaisir la patience du public. Les précédents succès de Sonia Marmen font, toutefois, de ce pari un défi promis au succès : loin d'en vouloir à la romancière de laisser en long suspens les vibrations d'une inquiétude ou d'un incident, le public consentira à atten-



Photo : ©Karine Patry

Sonia Marmen

dre jusqu'aux tomes suivants le mot de la fin. Saura-t-on alors si l'énigmatique Janet comblera ou non les vœux du pasteur Robertson ? La Jamaïque exercera-t-elle un attrait suffisant sur Lucas pour qu'il lui revienne ? Dans une société qui a si mal traité Oscar Wilde, les amours homosexuelles de deux des protagonistes demeureront-elles longtemps ignorées ? La police résoudra-t-elle le mystère des agressions perpétrées contre tant de cibles innocentes ? La liste des questions qui attendent verdict et clarification est si longue qu'il faut admirer l'art que met Sonia Marmen à titiller son public : il sait que sa patience sera récompensée.

Côté style ?

La rigueur de Sonia Marmen s'étend généralement jusqu'aux détails de la rédaction. À la différence de tant d'écrivains québécois, l'auteure ne lésine pas sur les descriptions. Elle loge ses personnages dans des décors précis, plausibles, imaginables. Contrairement aux personnages de Racine – dont seule Phèdre a un corps –, ceux de Sonia Marmen ont une taille, des cheveux, des courbes et des vêtements.

On peut donc regretter que quelques distractions grèvent ces immenses mérites.

On s'étonne, par exemple, que Miss Jones parle un allemand et un russe « fluents ». Ou d'apprendre que Quamina aurait aussi pu être « flageolée pour avoir dit ça » ? Comme on sur-saute quand quatre femmes jugent urgent d'« accessoiriser » leurs toilettes pour un mariage. Que penser d'une « figure rechignée » ? Sarah peut-elle vraiment entraîner les fillettes dans une « ribambelle » autour du fauteuil roulant de Margaret ? Détails ? Sans doute. Ils démontrent surtout que Sonia Marmen nous a comblés de sa vigilance ; que la révision linguistique en fasse autant. **NB**

1. Sonia Marmen, *Le clan Seton, T. I, Les aubes grises*, Québec Amérique, Montréal, 2014, 769 p. ; 32,95 \$.

***Laurent Laplante**, auteur, commentateur et analyste, collabore à *Nuit blanche* depuis la (presque) première heure. Il a publié quelque 30 ouvrages dont *La démocratie, entre utopie et squatteurs* (MultiMondes, 2008), *Par marée descendante* (MultiMondes, 2009) et *Stephen Harper, le néo-Durham* (MultiMondes, 2012).